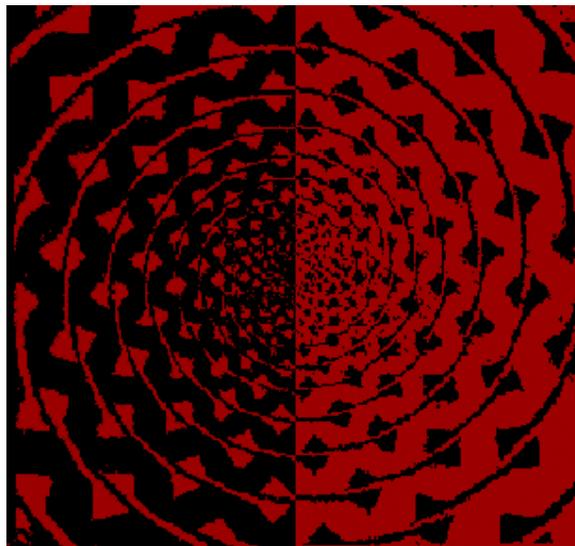


---

# Les Carnets du Centre de Philosophie du Droit



Titre : *Normes et contextes, II. La sociologie de la traduction.*

Auteur (s) : Marc Maesschalck

N° : 33

Année : 1997

© CPDR, Louvain-la-Neuve, 1997

This paper may be cited as : Maesschalck Marc, « Normes et contextes, II. La sociologie de la traduction », in *Les Carnets du Centre de Philosophie du Droit*, n°33, 1997.

# NORMES ET CONTEXTES

## II. La sociologie de la traduction

par Marc Maesschalck (FNRS-UCL, FUSL)

La critique des limitations internes d'une représentation formelle de l'insertion contextuelle des normes amène à concevoir autrement la tâche interprétative des hypothèses sur l'acceptation pratique des normes en lien aux "capacités d'arrière-plan". Les modalités théoriques de la traduction entendue comme opération d'insertion contextuelle des normes acquièrent une valeur épistémologique inattendue. Parvenir à intégrer dans une opération les formes de reproduction du monde vécu et des modes de coordination rationnelle signifierait qu'on a pu dépasser le paradoxe logiciste séparant l'idéalisation et la réalisation des normes en *croisant* les exigences d'applicabilité et les limites d'application, ou en *reliant*, selon la formule de Günther (ou celle de Ricoeur), les jugements de fondation (institution gnoséologique) et ceux d'application (injonction du réel historique).

Il nous semble aujourd'hui que l'*intégrité* d'un projet rationnel est à ce prix. Or seules les sociologies de la contextualité ont réellement tenté d'ouvrir une brèche dans cette direction, des sociologies qui ont rompu avec la séparation entre les attentes du monde vécu et les exigences de régulation systémique, des sociologies construites sur le *croisement* du stratégique et du normatif, du pragmatisme et du formalisme, de l'actionnalisme et du causalisme.

Qu'il s'agisse de "*symétriser*" par référence à une totalité de quasi objets (Latour) ou de *généraliser* la logique de l'intérêt<sup>1</sup> en référence à une aptitude (*habitus*) des groupes sociaux à tirer profit de leur situation matérielle ou symbolique (Bourdieu), il est toujours question d'adopter un point de vue intégrateur sur des domaines précédemment séparés (humains/machines, matériel/symbolique) et qui de toute évidence se croisent, se compénètrent et s'imbriquent dans la pratique sans pour autant se confondre. Seule une théorie du lien social peut donner corps à

---

<sup>1</sup> Cf. CAILLE A., *Splendeurs et misères des sciences sociales*, Droz, Genève, 1986, pp. 109 ss.

ce champ épistémique au-delà du paradoxe de la norme, parce que dans cette approche rationnelle, la transcendance du lien est concevable comme manifestation du contexte selon la structure préanalytique de l'action comme processus concret ou organisant. Et comme processus, la structure de l'action est soumise aux contraintes de l'apparaître en général et prend d'ailleurs une forme mesurable et observable; elle se phénoménalise.

Les thèses de B. Latour rencontrent l'exigence d'une saisie du processus concret de l'action dans le champ social. Notre lecture tentera de mettre en évidence l'intérêt de ces thèses du point de vue d'une approche des limitations contextuelles de la normativité tout en cherchant à sauvegarder une polarité entre la normativité et son assomption contextuelle du point de vue même de la sociologie de la traduction, c'est-à-dire sans subordonner l'assomption à un concept d'effectuation (matérialisation des règles) et sans tenir le contexte social pour un élément d'explication alors qu'il n'est jamais que le résultat d'un équilibre stratégique posant une frontière provisoire entre nature et société. Cette polarité n'impliquerait pas, selon notre lecture, une polarisation globale du champ d'insertion, mais seulement une localisation de l'élaboration normative dans le réseau des actants-médiateurs d'intéressement mutuel.

Dans un premier temps, nous nous efforcerons de rétablir cette polarité locale dans la théorie de Latour. Nous montrerons ensuite qu'elle soutient l'épreuve d'une réinterprétation des thèses de Latour et qu'elle permet d'opérer un retour des thèses présentées dans l'ouvrage *Nous n'avons jamais été modernes* vers celles de *La science en action*. A partir de cette réappropriation, nous tenterons de dégager l'apport des travaux de Latour à une théorie des limitations contextuelles de la normativité.

## **1. Le statut de la validité normative en science**

Il me semble que B. Latour montre de façon convaincante dans sa sociologie des sciences que la vérité n'apparaît ou n'est en cause concrètement que dans une stratégie de reconnaissance sociale consistant à s'associer d'autres dans un projet commun.

Par contre, on voit mal comment il tire de cette position le corrélat suivant lequel il s'en suit que la vérité *n'est qu'une* stratégie de reconnaissance sociale consistant à s'associer d'autres dans un projet commun.

Refuser ce corrélat n'implique pas pour autant de reconnaître qu'il existerait une vérité pure, séparée de l'ordre de sa production stratégique, entièrement explicable comme processus mental, une *essence* de la vérité.

Ce refus suggère plutôt qu'il existe une visée de validité qui rejette l'adéquation aux choses en soi et s'adresse aux phénomènes en tant que manifestation d'un ensemble de conditions de phénoménalisation tant matérielles que symboliques. Cette visée de validité a des critères spécifiques qui constituent la *cohérence* d'un monde de l'expérience en général.

L'énoncé scientifique est toujours la réduction d'un monde à *la cohérence de l'opérable* et une visée d'adéquation à la *forme* des objets de ce monde (*constructa*), c'est-à-dire à leur opérabilité.

Un contenu scientifique ne porte donc jamais que sur des objets d'un monde réduit et intègre à ces objets leurs conditions de phénoménalisation. Ce n'est que par abus de langage ou par naïveté épistémologique que l'on pense pouvoir réduire ces conditions à des liaisons mentales. Mais la position strictement relativiste est tout aussi intenable puisqu'elle prétend surmonter *l'effet de construction* des sciences en annulant les conflits de frontière par un principe d'incommensurabilité. Or la relativité des procédures de construction renvoie non seulement à un opérateur de construction intégrable au mouvement de l'explication (relativité), mais aussi à une prétention de traductibilité dans un domaine de vérité. On pourrait donc dépasser une certaine relativité des critères formels de validité au niveau de *l'application* des propositions théoriques, c'est-à-dire au niveau de leur capacité à intervenir dans un domaine d'effectuation. Pourquoi dès lors prétendre que la limitation interne des formalismes dissout le contenu des énoncés scientifiques et renvoie au seul constructible envisageable, i.e. celui qui se produit matériellement sous nos yeux, alors qu'on dévoile en même temps un *principe formel* qui permet d'expliquer l'opération matérielle et de la réfléchir comme processus?

**Quel est dès lors le statut du principe formel d'association?** Deux possibilités sont envisageables:

- soit le processus effectuant traduit un ordre mental (Latour récuse cette solution);

- soit la matérialisation de l'ordre mental est une illusion parce que ce qui s'opère devant nous échappe à l'ordre mental comme sa condition ontologique et la matérialité associative est en fait l'effectuation d'une cosmo-logie (ce que défend Latour).

Et l'on pourrait ajouter, sans trahir cette solution, que l'ordre mental est toujours amené à *simplifier* la cosmologie en question parce qu'il est lui-même un opérateur (parmi d'autres) de globalisation du cadre localisé. Cette dernière précision ouvre une voie qui permettrait de donner un statut à l'opération réflexive elle-même sans reproduire la hiérarchie de l'idéalisme mentaliste.

En fait, si la matérialisation du mental est une illusion, rien ne dit pour autant que l'ordre mental est aussi une illusion. Cette restriction offre une voie pour comprendre le statut de l'*opérateur réflexif* chez Bruno Latour lui-même. En reconstituant *narrativement* l'association comme un "quasi-processus" et en donnant à ce processus des règles d'opération (localisation/globalisation - séquentialisation/sérialisation, etc.), l'opérateur réflexif produit une *trame* (quasi-objet) qui n'est pas matérialisée par l'association du réseau interobjectif. Cette fiction mentale a ses règles de configuration et d'agencement qui peuvent être intégrées au plan de l'effectuation *mais seulement par le truchement d'une réflexion sur l'association* comme processus intégrant l'ordre mental.

Cette médiation discursive rend possible la *mentalisation* de l'association matérielle qui est la question qui demeure en suspens chez Latour. Il a raison, pensons-nous, de vouloir soustraire l'association stratégique organisant la société à la *matérialisation* d'un ordre social rationalisable "en soi pour soi". Mais il ne découle pas de cet interdit portant sur la matérialisation que la voie ascendante est aussi une illusion et que la formalisation (contractualiste par exemple) du lien social est une aberration. Ne serait-elle pas précisément un opérateur de simplification de la complexité originaire du lien social? Allons plus loin: la *réflexion normative* avec ses critères de validité ne serait-elle pas le produit d'une canalisation et d'une compilation de l'associationisme social? Si tel est le cas, on pourrait reconnaître la constitution de rationalités isolées (au sens où Livet parle de rationalités limitées) et

*s'intéresser à leur capacité stratégique d'association sans considérer celle-ci comme leur matérialisation, mais bien comme leur traduction dans un réseau de reconnaissance sociale.*

Latour permettrait de la sorte de relire un double procédé: le premier serait celui de la constitution (ou de la condensation) sociale d'une rationalité (sur le modèle foucauldien de l'archéologie du savoir: restriction et [débrayage] - généralisation); le second serait celui du "retour à la chose même", c'est-à-dire de la diffusion sociale de cette rationalité limitée. Le premier procédé éviterait de dissoudre l'histoire des interactions cadrées qui ont intégré ces rationalités comme dans "*Nous n'avons jamais été modernes*". Le deuxième procédé amènerait à réévaluer les prétentions des rationalités limitées en fonction de leur intégration aux limitations contextuelles.

## **2. Une hypothèse de réinterprétation**

On pourrait donc proposer de relire les thèses de Bruno Latour comme une forme d'élucidation des limitations contextuelles de la raison normative, ou des conditions d'acceptation pratique des normes. Là où Latour réduit la vérité des énoncés scientifiques à une stratégie de reconnaissance sociale, nous éviterons de répliquer par la réduction inverse consistant à rabattre les conditions de reconnaissance sociale sur les exigences de validité ou comme Isambert de traduire l'assimilation *forte* par Latour de la science à ses conditions d'effectuation sociale à une tension *faible* entre un contenu scientifique et une psycho-sociologie de l'*homo scientificus*<sup>2</sup>, comme si les propos de Latour ne concernaient en fait que le deuxième monde de Popper.

Pour Latour, en effet, le troisième monde est tout aussi fragile que le deuxième parce qu'il joue sans cesse sa reconnaissance comme "monde du savoir capitalisé", comme autorité supplantant la connaissance individuée, comme intelligence artificielle en quelque sorte ou "système-expert". Certes il faut reconnaître, nous semble-t-il, la capacité de ce monde à isoler ses modes

---

<sup>2</sup> Cf. ISAMBERT F.-A., *Un "programme fort" en sociologie de la science?*, in *Revue française de sociologie*, 26 (1985), pp. 485 à 508, pp. 499 et 505.

d'acquisition sous la forme de structures cognitives (et la théorie de Latour permettrait d'en rendre compte), même si cette capacité se constitue en fonction des limitations d'un réseau et renvoie en dernière instance à ce réseau. L'illusion du "troisième monde" serait d'ignorer ses limitations contextuelles en prétendant produire lui-même ses conditions d'application. Il peut les anticiper, mais les conditions même de cette anticipation dépendent de son assimilation critique de la détermination propre des modes d'insertion contextuelle (en tant que processus pratique d'auto-transformation ou en tant qu'événement-médiateur).

Dans cette optique, un certain nombre de propositions fondamentales de Latour peuvent être réinterprétées. Ainsi, de manière générale, au lieu de dire que les conditions tant techniques que sociales déterminent entièrement le contenu de la science<sup>3</sup>, on dira que le contenu de la science est soumis aux limitations de son contexte et n'opère qu'à condition d'être traduit stratégiquement. On pourrait de cette façon réinterpréter aussi complètement les critiques d'Isambert.

Selon Isambert, pour Latour et Woolgar, le fait scientifique "est *entièrement* construit et la référence à une réalité préexistante n'a d'autre vertu que rhétorique pour renforcer la position du savant"<sup>4</sup>. D'où: "la science telle qu'ils la conçoivent ne doit rien à la solidité du matériau et repose entièrement sur la force sociale des individus et la puissance des institutions"<sup>5</sup>.

Selon notre réinterprétation, on obtient plutôt: la science opère dans un contexte "qui repose entièrement sur la force sociale des individus et la puissance des institutions", un contexte qui relègue à l'arrière-plan "la solidité du matériau" et transforme la référence à la réalité visée par le discours scientifique en une vertu rhétorique permettant de "renforcer la position du savant".

Cette limitation contextuelle inscrit le discours scientifique dans un réseau stratégique qui amène à considérer la visée de vérité comme une composante parmi

---

<sup>3</sup> Cf. LATOUR B., *Les "vues" de l'esprit, Une introduction à l'anthropologie des sciences et des techniques*, in *Culture technique*, 14 (1985), pp. 4 à 29, p. 15.

<sup>4</sup> Cf. ISAMBERT F.-A., *Un "programme fort"*, *op. cit.*, p. 500.

<sup>5</sup> *Ibid.*

d'autres d'un processus d'*accréditation*, un processus qui à son tour conditionne les modes de production de la science et les médiations que lui impose son environnement institutionnel.

Le concept de traduction pourrait également être réinterprété en termes de limitations contextuelles: traverser un contexte exige de s'associer d'autres volontés en traduisant leur désir puis en réifiant cette traduction<sup>6</sup>. On accepte donc une vision *performative* du contexte où le pouvoir ne s'exerce que par enrôlement<sup>7</sup> et dépend de tous les acteurs qui le relayent<sup>8</sup> ainsi que des ressources non humaines qui permettent de tels relais à grande échelle, sans la présence de tous les acteurs concernés<sup>9</sup>.

Cette définition performative du contexte renvoie à deux fonctions fondamentales des stratégies d'association: la *séquentialisation* des  *négociations* et la  *mise en constante de certains facteurs*, boîtes noires<sup>10</sup>, qui permettent la stabilisation à grande échelle<sup>11</sup> du processus d'enrôlement grâce à des ressources matérielles (extra sociales) qui simplifient la négociation<sup>12</sup>. Il serait donc ambigu d'isoler le facteur humain dans l'application pratique des normes. Il faut lutter autant

---

<sup>6</sup> Cf. CALLON M. et LATOUR B., *Unscrewing the big Laviathan: how actors macro-structure reality and how sociologists help them to do so*, in CICOUREL A.V. et KNORR CETINA K. (ed.), *Advances in Social Theory and Methodology, Towards an Integration of Micro- and Macro-Sociologies*, Routledge & Kegan, Boston, 1981, pp. 277 à 303, p. 296.

<sup>7</sup> Cf. LATOUR B., *The powers of association*, in LAW J. (ed.), *Power, Action and Belief, A new Sociology of Knowledge*, Routledge & Kegan, London/Boston, 1986, pp. 264 à 280, p. 271.

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 277.

<sup>9</sup> Cf. LATOUR B. et STRUM S.S., *Redefining the social link: from baboons to humans*, in *Social Science Information*, 26 (1987), n. 4, pp. 783 à 802, p. 793.

<sup>10</sup> *Ibid.*

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 797.

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 796.

contre les "humains entre eux" que contre les "choses en soi"<sup>13</sup>. L'ensemble des ressources additionnelles matérielles et symboliques mis en oeuvre dans l'interaction permet le double travail de localisation et de globalisation<sup>14</sup>, c'est-à-dire un travail de canalisation puis un travail de liaison où l'on concentre pour ensuite regrouper (étager, sérier), c'est-à-dire encore où l'on stocke pour calculer<sup>15</sup>. Dans ce travail de détachement et de rattachement, d'embrayage et de débrayage<sup>16</sup>, de simplification et de complication, tous les éléments du réseau, humains et non humains, sont des actants<sup>17</sup>, c'est-à-dire des *médiateurs* qui se transmettent l'un à l'autre des *propriétés*<sup>18</sup> d'un "faire" commun<sup>19</sup>.

### **3. Le programme de traduction et le "doute hyperbolique"**

Le point de vue que nous défendons dans la reprise des thèses de Bruno Latour est que la réduction de la normativité scientifique à son insertion stratégique dans un réseau social de négociation et de contrôle est une opération *superflue* pour la réalisation de son programme, voire même une opération *contradictoire* dans la mesure où elle ferme l'accès à une réinterprétation des contenus normatifs dans l'ordre stratégique. L'opération de réduction est *superflue* parce qu'elle vise à

---

<sup>13</sup> Cf. LATOUR B., *The impact of science studies on political philosophy*, in *Science, Technology and Human Values*, 16 (1991), n. 1, pp. 3 à 19, p. 13.

<sup>14</sup> Cf. LATOUR B., *Une sociologie sans objet?, Remarques sur l'interobjectivité*, in *Sociologie du travail*, avril 1994, pp. 587 à 608, p. 595.

<sup>15</sup> Cf. LATOUR B., *Les "vues" de l'esprit*, *op. cit.*, p. 27.

<sup>16</sup> LATOUR B., *Une sociologie sans objet?, op. cit.*, p. 604.

<sup>17</sup> *Ibid.*

<sup>18</sup> *Ibid.*, p. 606.

<sup>19</sup> Cf. pour une présentation synthétique de cette problématique, COOREN F., *Enonciation, médiation et organisation, Proposition d'un modèle transformationnel des actes de langage*, Thèse, Université de Montréal, 1995, pp. 198 à 202.

neutraliser l'autorégulation interne des contenus normatifs, alors qu'il suffisait de refuser à ceux-ci la priorité absolue dans la description de l'effectuation sociale de la science. Mais cette opération s'avère même *contadictoire* puisque l'exclusion des contenus normatifs élimine leur fonction possible dans l'appareil de la preuve en tant que modalité de la concentration et de la globalisation.

Pourtant, B. Latour met lui-même constamment en oeuvre un *opérateur réflexif* qui lui permet de construire des exemples (sous forme de "quasi-intrigue") et de les expliquer (hypothèse de la traduction). Ce travail d'*enregistrement* des faits et de *restitution* de ceux-ci selon la trame associative du réseau stratégique procède à une double sélection: la première, nommée **agnosticisme**, consiste à neutraliser toute priorité intentionnelle (basée sur des contenus de proposition ou d'état de chose) pour ne conserver que des *événements symétriques*; la deuxième sélection, nommée **associationisme**, consiste à tenir tous les événements symétriques comme les chaînons d'un seul et même lien social déterminé intrinsèquement par un besoin de reconnaissance qui définit le "complexe de socialité" déjà présent chez les babouins! L'associationnisme fournit donc un principe d'explication qui permet de traduire en réseau de *médiations* les événements symétriques.

Cette double sélection met en fait directement en oeuvre les deux fonctions du travail d'insertion stratégique telles que Latour les a repérées dans le développement de la science moderne: le travail de *localisation* qui consiste à fixer l'attention sur la relation de symétrie qui peut apparaître entre des événements une fois neutralisés des différences de contenu ou de contexte (on relègue ces différences dans des "boîtes noires"); le travail de *globalisation* qui permet de relier les événements symétriques sur le plan d'une liaison sociale orientée vers la constitution d'un réseau de pouvoir. Il apparaît ainsi que la production de l'explication sociologique chez Latour peut être intégrée à son propre schéma sans qu'il soit nécessaire de réduire ses critères internes d'auto-élaboration et encore moins de neutraliser ses contenus assertifs.

Par contre, il a fallu pour arriver à ce résultat réduire les prétentions réductionnistes de Latour et donc considérer son opération réflexive comme une opération possible parmi d'autres et non comme la seule description possible du développement social de la science. Malgré son caractère extrême, cette dernière position est inévitable dans le cadre d'un réductionnisme.

Nous l'avons déjà relevé dans le cas du cognitivisme<sup>20</sup>: poser que la vie mentale se réduit à la fonction machinale du cerveau qui opère sur un mode computationnel, c'est du même coup poser l'exigence d'une explication computationnelle de la science computationnelle du cerveau. Mais il faudra ensuite se demander si cette explication n'est qu'un cas particulier de la science computationnelle ou s'il s'agit d'une méta-théorie qui garantit le caractère exclusif de l'explication computationnelle du computationnalisme cérébral. Et pour éviter une régression à l'infini, cette version méta-théorique du computationnalisme devra aussi appeler la *décision* de s'en tenir à ce principe explicatif.

L'exercice peut être repris pour la sociologie des sciences de Latour: pour éviter la réduction du réductionnisme, il faudrait considérer notre réinterprétation des explications de Latour comme une méta-théorie en quelque sorte redondante puisqu'elle confirmerait simplement la description proposée des sciences en action à un niveau d'abstraction qui doit lui-même se dissoudre pour signifier quelque chose. Comment comprendre en effet "localisation" et "globalisation" sans renvoyer au terrain exploré par la sociologie des sciences en action? Le seul contenu authentique d'une méta-théorie serait alors tout simplement la confirmation décisionniste qu'il faut adhérer à ce programme fort de sociologie des sciences basé sur la symétrie des événements et le pouvoir de traduction du lien social.

Il est donc clair que pour Latour l'épistémologie au sens de la méta-théorie que nous avons décrite est un détour inutile: elle n'est alors que la méta-théorie d'une science déjà faite<sup>21</sup>. Et même si l'on devait imaginer une autre hypothèse explicative en sociologie des sciences, il vaudrait mieux descendre dans l'arène et faire la preuve sur le terrain que cette hypothèse est à même de supplanter celle avancée par Latour.

Cependant, si l'épistémologie n'est pas une méta-théorie, mais une réduction du réductionnisme des savoirs, elle peut s'exercer sans mettre entre parenthèses, au

---

<sup>20</sup> Cf. MAESSCHALCK M., *Formalismes et théories de l'action* (V), in *Les carnets du Centre de Philosophie du Droit*, n° 23, pp. 3 et 4.

<sup>21</sup> Cf. LATOUR B., *La science en action, Introduction à la sociologie des sciences*, trad. par M. Biezunski, Gallimard, Paris, 1995 (1ère éd., La Découverte, 1989), pp. 584-5.

niveau de son analyse des entreprises de savoir, les conflits de validité en tant que conflits stratégiques. Elle pourrait donc analyser le positionnement stratégique que permet un conflit de validité en tant qu'un mode spécifique de positionnement parmi d'autres et soumis à des contraintes communes d'efficacité. On aurait ainsi au plan épistémologique un chemin particulier pour saisir, dans le champ des exigences de validité, l'impact des limitations contextuelles.

Peut-être qu'en considérant de cette manière l'efficacité stratégique des savoirs dans leur formalisation comme "objets discursifs", mais donc aussi comme "objets tout court", on contrevient à l'épistémologie implicite que Latour ne manque pas de nous suggérer en tenant la pluralité théorique pour l'horizon nominal de l'agir scientifique. Notre position consiste à intégrer les savoirs constitués et l'ensemble des pratiques discursives (issues des rationalités limitées) à l'intersubjectivité du monde de l'action. Il suffit pour y arriver de reprendre strictement l'hypothèse de la *traductibilité* qui est utilisée par Latour. La science en action n'apparaît qu'à travers ses traductions dans les réseaux associationnistes de pouvoir. Sans cette *traductibilité*, la science ne pourrait s'effectuer socialement ni prétendre à une fonction sociale. Il faut donc constamment observer cette traduction et vérifier par là même cette traductibilité. On ne peut dès lors s'arrêter à la considération d'une science *en puissance* (purement acceptable selon des critères qu'elle contribue elle-même à forger), mais il faut passer à la science *en acte*<sup>22</sup>, celle qui se traduit dans la réalité sociale et vise concrètement son acceptation.

Le savoir s'auto-représentant dans sa validité n'est donc qu'un concept nominal, puisque la science n'est identifiable que dans la traduction de sa validité, comme savoir-action ou savoir en acte. Comment s'en tenir alors à un éclatement de savoirs-représentations et ne pas concevoir tous les savoirs concurrents comme des savoirs en acte? B. Latour n'aurait-il pas tendance à séparer l'activité de représentation (plan nominal) de l'activité d'effectuation (plan réel)?

Ainsi, lorsqu'il prétend réintégrer le travail de purification à la chaîne des médiateurs comme cette médiation critique distendue entre les formes toujours à

---

<sup>22</sup> Nous appliquons à la démarche de Latour les catégories de *in actu* et *in potentia* qu'il met lui-même en évidence dans son analyse du pouvoir. Cf. LATOUR B., *The Power of Association*, in *Power, Action and Belief, A New Sociology of Knowledge?*, John Law (ed.), Routledge & Kegan, London, 1986, pp. 264 à 286, p. 265.

déterminer de la nature et du sujet<sup>23</sup>, ne maintient-il pas une distinction *a priori* entre "l'immanence de la médiation et la transcendance de la purification"?<sup>24</sup>

L'explication par immanence semble surdéterminée par une explication par transcendance consistant à *stabiliser* les propriétés humaines et non humaines du processus historique<sup>25</sup>. En fixant une frontière provisoire, le savoir transcendant procède à une représentation: il attribue des formes. Ne serait-ce pas un signe d'échec chez Latour que d'avoir simplement rapatrié la fonction moderne du savoir dans l'ordre des médiations interobjectives? Pourquoi conserver la fonction du savoir en continuant de la considérer comme relative à la liaison nature-culture tout en prétendant passer de la maîtrise-servitude à l'équilibre précaire?

Aller jusqu'au bout de l'hypothèse de traductibilité devrait amener à interroger le rôle médiateur des savoirs sans transférer *a priori* un schème représentationnel qui force à distinguer deux types d'explication. On pourrait dire ainsi qu'il existe une pluralité des savoirs déterminables seulement par leur traductibilité, *y compris* dans leur capacité à marginaliser les limitations contextuelles et à privilégier une vision idéaliste de la science. C'est à partir de cette immanence médiatrice que la spécificité du savoir devrait être déterminée comme une *réification de pratiques discursives*. On éviterait du même coup de renvoyer à une transcendance spéculative pour garder ouverte la référence à une transcendance pratique.

Il me semble qu'au niveau des exigences de traductibilité des savoirs qui renvoient à leur insertion dans les limitations contextuelles, Callon et Latour se ferment la voie d'une traduction de l'opération réflexive elle-même à chaque fois qu'ils généralisent le concept de limitation afin de "nominaliser" (ou de relativiser) les prétentions normatives des sciences.

Cette généralisation apparaît clairement dans l'introduction méthodologique de Callon à son fameux article sur la sociologie de la traduction. Alors qu'il affirme

---

<sup>23</sup> Cf. LATOUR B., *Nous n'avons jamais été modernes, Essai d'anthropologie comparée*, La Découverte, Paris, 1991, pp. 106-8.

<sup>24</sup> *Ibid.*, p. 130.

<sup>25</sup> *Ibid.*

clairement qu'entre nature et société, il n'y a pas de frontière déterminable *a priori*, mais seulement comme résultat provisoire<sup>26</sup>, il en conclut qu'"il est possible de douter de la société elle-même en même temps que les acteurs et que ceci ne conduit ni au chaos ni à l'absurdité"<sup>27</sup>. Callon substitue donc d'un paragraphe à l'autre le doute sur les frontières au doute sur la société elle-même. Le problème d'une limitation concrète à partir d'un conflit de catégories historiquement situable devient un problème de limitation en soi, comme si inévitablement on devait refluer vers la limitation en puissance plutôt que d'en rester à la limitation en acte.

On pourrait croire à un simple emballage du langage si le même phénomène de généralisation des limitations ne se reproduisait également à propos de la normativité. Callon prétend, en effet, développer un argument "identique à celui qui permet à K. Popper de retirer tout fondement logique à l'induction"<sup>28</sup>, lorsqu'il affirme qu'on ne peut donner à une conception de la nature ou de la société le statut d'explication ultime à propos de la fermeture d'une controverse ou de la fabrication d'un savoir positif<sup>29</sup>. Pourtant, tout en se revendiquant de Popper, il sépare l'instabilité des garanties explicatives et le décisionnisme susceptible de fonder un consensus provisoire. De nouveau, le problème d'une décision historiquement situable sur l'acceptation d'un principe ultime se généralise en problème portant sur la possibilité même de décider face au caractère contestable de tout consensus. On passe ainsi du décisionnisme en acte au décisionnisme en puissance. A chaque fois, les ordres normatifs constitués semblent se dissoudre et sont ramenés à l'indéterminabilité de leurs conditions d'émergence ou de fixation. On assiste dès lors à l'évacuation des pratiques discursives condamnées à n'être que des "objets évanescents" fabriqués pour refléter nos incertitudes face à l'histoire quant à elle bien réelle.

---

<sup>26</sup> Cf. CALLON M., *Éléments pour une sociologie de la traduction*, in *L'Année sociologique*, 36 (1986), pp. 169 à 208, p. 176.

<sup>27</sup> *Ibid.*, p. 177.

<sup>28</sup> *Ibid.*, p. 174, n. 10.

<sup>29</sup> *Ibid.*

"Le peuple d'Israël psalmodie devant le Mur démantelé des lamentations: du temple, il ne reste plus pierre sur pierre. Qu'a vu, qu'a fait, qu'a pensé le sage Thalès devant les pyramides d'Egypte, à un moment aussi ancien pour nous que le nom de Chéops sonnait archaïque pour lui, pourquoi invente-t-il la géométrie devant cet amoncellement de pierres? Tout l'Islam rêve de voyager vers la Mecque où se conserve dans la Ka'ba, noire, la pierre. La science moderne naît, la Renaissance de la chute des graves: tombent les pierres. Pourquoi Jésus fonda-t-il l'Eglise chrétienne sur un homme du nom de Pierre? Je mêle à dessein religions et savoirs dans ces exemples d'instauration"<sup>30</sup>.

Ce doute hyperbolique (sur la pierre rejetée par les bâtisseurs) n'est pas accidentel, - j'y insiste - puisqu'on le retrouve jusque dans l'idée de "parlement des choses" avancées par B. Latour. Dans ce parlement, les mandataires parlent des choses qu'ils défendent et prétendent chacun leur être fidèle au gré des stratégies de négociation et de contrôle. "Que l'un des mandataires parle du trou de l'ozone, que l'autre représente les industries chimiques de la région Rhône-Alpes, un troisième les ouvriers de cette même industrie chimique, un autre les électeurs du Lyonnais, un cinquième de la météorologie des régions polaires, qu'un autre encore parle au nom de l'État, que nous importe, pourvu qu'ils se prononcent tous sur la même chose, sur ce quasi-objet qu'ils ont tous créé, cet objet discours-nature-société dont les propriétés nouvelles nous étonnent tous et dont le réseau s'étend de mon réfrigérateur à l'Antartique en passant par la chimie, le droit, l'État, l'économie et les satellites"<sup>31</sup>. Qu'importe en définitive la *diversité* des choses qui se croisent ainsi non seulement parce qu'elle reflète la diversité de l'histoire où nous nous insérons en tant qu'"objet-discours-nature-culture", mais surtout parce qu'à travers cette relation *complexe*, c'est le lien social lui-même qui peut se remettre en cause à partir du doute sur la fidélité de chacun des mandataires et donc du doute salutaire sur la capacité de la fidélité elle-même à se fixer à partir des réseaux provisoires de l'interobjectivité.

Mais ce renvoi à une fidélité comme problème général dissout de nouveau la question d'une *fixation historique de la fidélité* pour en appeler à une fidélité en

---

<sup>30</sup> LATOUR B., *Nous n'avons jamais été modernes*, op. cit., p. 113, citant SERRES M., *Statues*, Fr. Bourin, Paris, 1987, p. 213.

<sup>31</sup> *Ibid.*, p. 197.

puissance ouverte (spéculativement) à la "pierre rejetée par les bâtisseurs"<sup>32</sup>: l'interobjectivité. Or cette injonction, ne devrait, pour garder un sens pratique, ne viser que des fidélités en acte de manière à sortir d'une distinction *a priori* en politique entre corps-constitués et "corps assemblés" ou "corps-réseaux" (tels les nouveaux intermédiaires administratifs qui apparaissent dans des champs spécifiques de régulation). Une fidélité concrète ne peut se lire qu'en termes de limitations contextuelles sous peine d'évacuer la consistance des pratiques discursives ou normatives réifiées.

#### 4. Retour à "La science en action"

C'est bien cette grille de lecture qui se vérifie dans l'ouvrage sur *La science en action*: le point de vue du récit est interne à l'effectuation de la recherche scientifique comme construction intellectuelle et comme stratégie de reconnaissance sociale. Les déplacements de la construction intellectuelle doivent être lisibles dans la stratégie de reconnaissance comme les déplacements de cette stratégie doivent l'être dans la construction intellectuelle. Ce modèle de traduction<sup>33</sup> évite la réduction de la recherche scientifique à la généalogie des objets techniques<sup>34</sup> (comme progrès de la rationalité technoscientifique), une généalogie éventuellement affectée d'un déterminant social<sup>35</sup> (suivant que le public potentiel est plus ou moins éclairé).

Latour montre donc bien que dès que l'on prend le point de vue de l'effectuation, on ne peut se contenter d'un schéma idéaliste de performativité des représentations normatives. Pour s'effectuer, toute entreprise scientifique est tenue de traverser et de transformer un milieu tout autant que celui-ci d'ailleurs l'assimile et la traduit. La distinction de l'entreprise scientifique comme processus contextuellement déterminé et de son milieu d'insertion contextuelle n'est possible que comme résultat provisoire ou moment de stabilisation de l'histoire de ce processus où s'imbriquent science et contexte. La distinction comme telle est

---

<sup>32</sup> *Ibid.*

<sup>33</sup> LATOUR B., *La science en action*, *op. cit.*, p. 348.

<sup>34</sup> *Ibid.*, p. 326.

<sup>35</sup> *Ibid.*, p. 346.

d'ailleurs moins significative de *ce qu'est* la science ou tel contexte déterminé qu'elle n'exprime un moment particulier de *purification* du processus où des frontières provisoires peuvent être tracées<sup>36</sup>. Ce moment marque une *étape* comme l'attribution d'une découverte<sup>37</sup> ou la fixation d'un objet dans la routine d'une boîte noire qui devient reproductible à l'infini<sup>38</sup> et permet un impact social à grande échelle.

On pourrait par ce biais tenter une interprétation de l'opérateur réflexif chez Latour qui se démarque du sens moderne de la purification intellectuelle qui réduit l'action de la science à des liaisons symboliques. La réflexion est un point d'équilibre dans un processus d'effectuation de la recherche-action, un point d'équilibre qui permet de ressaisir un réseau d'associations et de substitutions<sup>39</sup> d'humains et de non humains qui ont permis de traduire et de transformer un objet de recherche en objet social reconnu. Au point d'équilibre, l'objet reconnu se détache comme un avant-plan sur l'arrière-plan de la foule de ceux qui le soutiennent<sup>40</sup>. Cette

---

<sup>36</sup> *Ibid.*, p. 426.

<sup>37</sup> *Ibid.*, p. 285.

<sup>38</sup> *Ibid.*, p. 341.

<sup>39</sup> L'objet est composé d'un réseau d'associations et de dissociations, d'une série de co-occurrence du type "le même que" et "différent de" que Latour soulignait déjà dans son article de 1981 (*Unscrewing the big Leviathan*, p. 292, signé avec M. Callon) et qu'il réinterprète plus systématiquement aujourd'hui en fonction des séquences binaires des langages de programmation (TEIL G. et LATOUR B., *The Hume machine, Can association networks do more than the formal rules?*, SEHR, 4 (1995), n. 2). Il a également proposé de schématiser cette série binaire à l'aide des opérateurs logiques de conjonction et de disjonction exclusive (et/ou) à la manière de Greimas (LATOUR B., *Technology is society made durable*, in LAW J. (ed.), *A Sociology of Monsters, Essay on Power, Technology and Domination*, Routledge, London/New York, 1991, pp. 103 à 131, p. 106 à 110). Cette distinction rejoint en fait celle des techniques de transformation de la rhétorique qu'on parle comme Perelman de liaison et de dissociation ou comme Burke d'identification et de division. Cf. PERELMAN C. et OLBRECHTS-TYTECA L., *La nouvelle rhétorique*, P.U.F., Paris, 1958; BURKE K., *A Rhetoric of Motives*, G. Braziller, New York, 1955. Nous suivons la présentation qu'en donne COOREN F., *op. cit.*, pp. 175 à 180. Ce dernier renvoie également à CHENEY G., *The Rhetoric of Identification and the Study of Organizational Communication*, in *Quarterly Journal of Speech*, 69 (1983), n. 2, pp. 143 à 158.

<sup>40</sup> *Ibid.*, p. 339.

coupure entre l'objet et son réseau socio-technique est une vue purificatrice de l'esprit qui n'est possible qu'en certains moments privilégiés de l'histoire d'un processus de traduction.

La purification dont il est question pour Latour n'est pas synonyme de désintéressement. Elle est bien, en effet, un moment à l'intérieur du processus de traduction. Elle reste donc elle-même déterminée par l'effet d'association, d'intéressement et d'enrôlement que produit ce processus. Comme telle, elle exprime dès lors aussi une *croissance*<sup>41</sup> dans ce processus qu'elle tente de traduire par la coupure qu'elle introduit. Même la purification renvoie ainsi à la cohérence du contexte et le partage qu'elle instaure ne peut être réinterprété comme la séparation du rationnel et de l'irrationnel, du primordial et du secondaire, du savoir et de ses accidents, mais seulement comme un partage entre la réflexion et l'action, un partage où la réflexion procède à l'idéalisation provisoire des composantes stratégiques en les séparant de l'incertitude du calcul qui les traverse dans leur effectuation. C'est pourquoi, pour Latour, l'idéalisation des stratégies d'insertion n'est jamais que rétrospective et intéressée par sa croyance en l'insertion: elle appartient à la science en acte comme pouvoir organisant.

A partir de ce cadre d'analyse des limitations contextuelles, tous les exemples proposés par Latour - et ils sont nombreux: Pierre et Marie Curie, Pasteur, Diesel, Schally, Sperry, Eastmann, Bell, etc. - ont une spécificité stratégique autant que technique qui mérite d'être réfléchi. Est-il utile de construire un répertoire des procédures stratégiques comme semble le tenter partiellement Latour tout en se défendant d'écrire un manuel<sup>42</sup>?

En fait, c'est la possibilité même d'une telle entreprise qui doit être mise en question. Si l'on est bien dans des processus instables historiquement déterminés, une catégorisation générale pourrait s'avérer n'être qu'une gageure. Le schéma des limitations tel que l'envisage Latour ne peut s'apprendre que dans le cadre d'une participation à des processus concrets. Les différents exemples permettent seulement d'approcher une *structure* du processus qui correspond en fait à la structure effectuant le lien social en général. Il s'agit d'une structure de *composition* ou

---

<sup>41</sup> *Ibid.*, p. 512.

<sup>42</sup> *Ibid.*, p. 18.

d'agrégation qui procède par association et/ou substitution pour obtenir une série réalisable en mode binaire: humain/non humain. D'autres opérations viennent se superposer à cette routine associative pour l'alimenter: la construction des faits (ou la *lutte* pour la détermination des problèmes scientifiquement recevables), la *stratégie* d'enrôlement à la construction des faits par intéressement et les *tactiques* pour maintenir l'intéressement. Dans ces opérations des *actants* non humains sont enrôlés au même titre que les humains<sup>43</sup> pour servir de médiateurs à la recherche-action. Le processus atteint un palier dès qu'il parvient à fixer un *premier programme* (boîte noire<sup>44</sup>) et peut tenter de le reproduire à grande échelle. Il peut alors procéder à des partages symboliques et exercer un contrôle à distance par simple transfert de ces partages.

L'intéressement exige, selon Latour, l'*interprétation* des intérêts de ceux que l'on veut enrôler, mais pour durer, l'intéressement doit surtout parvenir à transformer et à redistribuer (nouvelle donne) ces intérêts (c'est-à-dire tenter de les contrôler)<sup>45</sup>. Les limitations contextuelles croisent donc une dynamique d'intéressement (adéquation aux intérêts) et une dynamique de transformation des intérêts (cohérence du contexte). L'effet de limitation est *réversible* puisque la transformation de l'intérêt des enrôlés s'accompagne d'une transformation de l'objet de recherche en fonction de l'interprétation des enjeux de l'intéressement. Latour indique ici, par des exemples, des bifurcations dans les plans de recherche, notamment de Pasteur et de Diesel<sup>46</sup>, mais il ne précise guère la nature de l'action réciproque qu'il parvient à cerner dans la pratique. Les bifurcations, en effet,

---

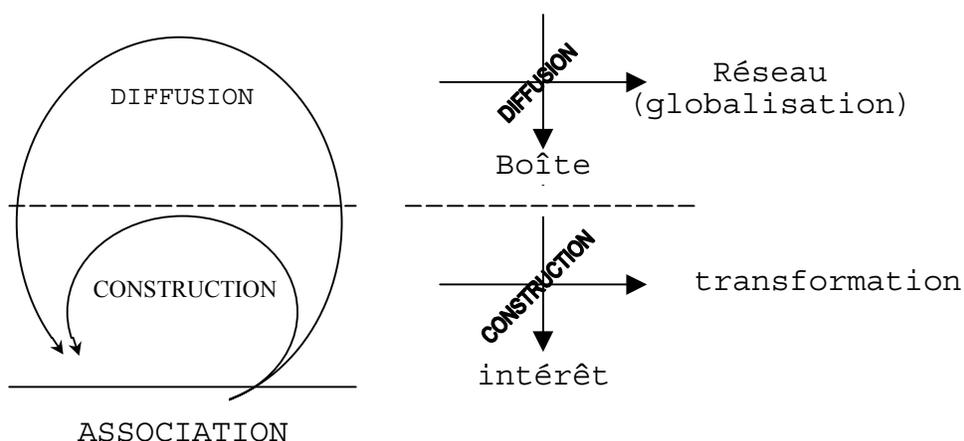
<sup>43</sup> *Ibid.*, p. 202.

<sup>44</sup> "(...) la boîte noire se situe *entre* ces deux systèmes d'alliances [l'association des choses et l'association des humains], elle est un point de passage obligé qui assure la liaison entre eux et, si tout se passe bien, elle rassemble alors sur elle le plus grand nombre d'associations les plus dures et les plus durables, surtout si elle a été transformée en un automate" (*ibid.*, p. 341).

<sup>45</sup> Cette dynamique d'intéressement peut s'interpréter à la lumière de la rhétorique entendue au plan épistémologique comme une visée d'adéquation à l'univers cognitif d'un sujet judicateur (cf. COOREN Fr., *Enonciation, médiation et organisation, op. cit.*, p. 175).

<sup>46</sup> *Ibid.*, pp. 299 et 302.

s'emboîtent plus qu'elles se succèdent, tandis que les intérêts peuvent être détournés, voire neutralisés<sup>47</sup> pour gagner en marge de manoeuvre. L'ajustement de la recherche dépend d'un choix par rapport à une interprétation constituée, alors que l'ajustement des intérêts vise à une réévaluation de ceux-ci en les dépossédant de leur détermination du résultat de la recherche. L'effet de transformation est donc réversible, mais aussi "asymétrique" puisqu'il dépend d'un côté d'une décision entre des intérêts et de l'autre d'une visée d'indétermination substantielle des intérêts (en maintenant l'intéressement formel: rapport esthétique). La stabilisation de l'objet de recherche permet quant à elle à un deuxième niveau de croiser une exigence de constance séquentielle du cadre d'opération avec l'exigence de transférabilité du réseau à grande échelle.



## 5. L'apport de B. Latour à l'hypothèse des limitations contextuelles

En relisant la sociologie de la traduction en fonction des limitations contextuelles de l'acceptation pratique des normes, nous avons pu étayer l'hypothèse de l'intervention de dynamiques croisées au plan de l'insertion contextuelle des normes. La stratégie de développement de la recherche scientifique par enrôlement dans un réseau d'actants-médiateurs comprend, en effet, à la fois une dynamique d'intéressement et une dynamique de transformation *réciproque* de l'objet de recherche et de son environnement socio-technique. Cette double dynamique

<sup>47</sup> *Ibid.*, p. 270.

pourrait être comprise comme une dynamique d'agrégation et d'historicisation où transparaissent les dimensions fondamentales du lien social: la complexité et la complication.

**Un intérêt majeur** de la sociologie de Latour est d'amener encore un élément nouveau au schéma d'insertion contextuelle: celui d'un *étagement* de l'insertion. Le processus d'insertion se stabilise à un premier palier, selon Latour, lorsque l'objet de recherche parvient à se fixer lui-même dans le réseau socio-technique comme un segment à part entière de ce réseau. La "force" d'un tel objet est d'être en soi-même le résultat composite d'une association d'objets, de chercheurs, d'une organisation et de groupes sociaux intéressés. Il s'agit d'un objet socio-technique (boîte noire) et pas simplement d'un produit technique.

Dès qu'un tel objet est stabilisé, une double dynamique nouvelle se substitue à la première, une dynamique de consolidation et de diffusion où apparaissent des exigences de "recentrement" et de simplification. A ce deuxième stade, l'objet de recherche est approprié par un public qui ne s'intéresse pas à son ascendant socio-technique, mais bien à sa transférabilité et à son "adaptabilité". A ce stade, la consolidation des fonctions de computationnalisation des données devient essentielle, puisqu'elles déterminent le pouvoir de localisation de l'objet. La consolidation concerne l'objet socio-technique dans son ensemble et dépend donc tout autant de l'évolution des techniques utilisées et des chercheurs employés que de celle du cadre organisationnel et des appuis financiers.

Dans cette structure d'exécution étagée de l'insertion de la recherche scientifique, quelques points restent encore dans l'ombre. Bien qu'il prenne en compte la réceptivité du contexte à l'égard des stratégies d'insertion et qu'il envisage une transformation mutuelle du milieu et de l'objet de recherche, il nous semble que Bruno Latour n'envisage pas réellement une *action réciproque* entre le milieu et l'objet de recherche. En effet, la *spontanéité* du milieu n'est pas prise en compte, mais seulement sa réceptivité, si bien qu'on pourrait penser, à certains moments, que l'opération de transformation est identique qu'il s'agisse de l'objet ou du contexte.

Naturellement, la question qui se pose alors est de savoir si B. Latour a les moyens de prendre en compte une *action* du contexte dans un modèle stratégique

qui est exclusivement pré-visionnel<sup>48</sup>. Autrement dit, comment donner chez Latour un statut de cohérence aux actants contextuels? Ils apparaissent essentiellement comme mobilisables parce que déjà tenus par le lien social aux stratégies de négociation et de contrôle. La complexité sociale détermine donc un état de *réceptivité* à l'égard des stratégies d'intéressement et de désintéressement. Mais est-ce simplement le caractère modulable de cette réceptivité qui intervient ou faut-il plus précisément distinguer l'interprétation de cette modulabilité de sa "traduisibilité intrinsèque" ou de sa "capacité d'auto-transformation"? Peut-être faudrait-il à cet égard éviter de réduire la traduction à l'interprétation?<sup>49</sup>

En fait, la stratégie de transformation du milieu social suppose un *arrière-plan* de capacités d'auto-transformation qui n'est pas éludé pour lui-même. Cet arrière-plan de capacités constitue la *cohérence* du milieu d'insertion. Si cette cohérence n'est pas prise en compte pour elle-même, la traduction se réduit à

---

<sup>48</sup> De ce point de vue, Latour reproduit aussi bien les limites du modèle rhétorique que celles du modèle sémiotique essentiellement axé sur l'*adéquation*. L'acte épistémique que l'on peut saisir sur un plan sémio-narratif renvoie, sur le plan discursif, à la capacité interprétative du "sujet juge" qui le compare en vue d'identification avec ce qu'il sait ou croit déjà, c'est-à-dire avec son propre univers cognitif. C'est pourquoi selon Greimas, l'acte épistémique consiste dans le contrôle de l'*adéquation* à l'univers cognitif du sujet à convaincre. Dès lors, "l'opération qui s'effectue sur la dimension cognitive du discours est de l'ordre du *faire* et présuppose, comme condition préalable de tout passage à l'acte, une certaine compétence modale du sujet" (GREIMAS A.J., *Le savoir et le croire: un seul univers cognitif*, in *Du sens II, Essais sémiotiques*, Seuil, Paris, 1983, pp. 115 à 133, p. 121). On remarque donc que l'insertion cognitive de l'acte épistémique se limite à une visée d'*adéquation*, c'est-à-dire à la traduisibilité intrinsèque de l'univers de l'allocutaire selon des règles d'adhésion et de refus symétrique à celles de l'acte rhétorique, comme si la prétention à l'acceptabilité épuisait l'acceptation de l'insertion. Dans cette optique, les configurations discursives d'arrière-plan ont un statut structural identique à celui des configurations phonématiques dans la syntaxe narrative. Elles forment les signifiants d'un univers culturel déterminé, l'univers en question étant approché comme un *dictionnaire* ou un inventaire de configurations constituées. "En effet, de même qu'un dictionnaire phrastique est une liste de figures lexématiques comportant chacune l'énumération de ses possibilités sémémiques de contextualisation en nombre fini, de même il est loisible de concevoir un dictionnaire discursif comme un stock de "thèmes" et de "motifs" constitué par et pour l'usage des participants d'un univers sémantique (...)" (GREIMAS A.J., *Les actants, les acteurs et les figures*, in *ibid.*, pp. 49 à 66, p. 61).

<sup>49</sup> "J'appellerai traduction l'interprétation donnée, par ceux qui construisent les faits, de leurs intérêts et de ceux des gens qu'ils recrutent" (*ibid.*, pp. 260 et 261).

l'acceptabilité déterminée par l'interprétation des intérêts. Aucun décalage n'apparaît dès lors entre la représentation d'une règle d'intéressement et le comportement pratique des actants, comme si celui-ci n'était que la matérialisation des règles d'intéressement. Au contraire, dès qu'on envisage une autonomie relative de la traduction des actants, on peut envisager les présuppositions pratiques qui échappent à l'interprétation de l'intéressement et passer aux caractéristiques *contingentes* du positionnement stratégique des actants qui peut justifier des détours parfois aberrants du point de vue de l'économie interne de l'objet de recherche.

Il nous semble donc nécessaire de distinguer sur le plan de l'insertion ce que les actants sont en mesure de vouloir-faire et ce qu'ils sont en mesure de pouvoir-faire, l'articulation des deux étant au prix d'une transformation de leur cohérence qu'eux seuls sont capables d'accomplir. L'interprétation a le mérite de mettre en évidence une transformation possible matériellement et rationnellement acceptable (intéressante), mais la traduction renvoie aux contraintes de reproduction des alliances qui forment la cohérence du milieu et pondèrent la dynamique d'intéressement par une réserve prudentielle. Il est donc tout aussi important d'intéresser que de désinhiber la réserve prudentielle en garantissant la reproduction d'une nouvelle cohérence.

Outre l'arrière-plan des capacités d'auto-transformation du milieu social, le schéma de Latour renvoie encore à d'autres capacités d'arrière-plan: symétriquement, pourrait-on dire, celles qui permettent l'autotransformation de l'objet de recherche en fonction de cette stratégie de reconnaissance sociale. L'intéressement et le contrôle sont des *compétences stratégiques* que Latour voit en oeuvre dans la *complexité* du lien social primitif. Mais plus radicalement encore, la symétrie possède aussi son arrière-plan de capacité dans la mesure où les analyses de Latour prétendent mettre en évidence un mode de repérage rationnel qui, par le refus de l'interprétation diffusionniste des sciences, permet d'intégrer réellement l'intelligence humaine au réseau des objets qui stabilise une pratique en lui conférant le pouvoir de lier un savoir de la nature et un intérêt social<sup>50</sup>.

---

<sup>50</sup> "Diesel était certain au départ que tous les combustibles brûleraient à haute température et que tous les groupements d'utilisateurs seraient intéressés par son moteur présentant un meilleur rendement. Mais la plupart des combustibles rejetèrent son moteur et l'intérêt de la plupart des clients s'émoissa. Etant parti d'un état stable de la nature et de la société, il eut à se battre en direction d'un autre moteur qui liait le kérosène, l'injection d'air et un petit nombre d'utilisateurs. Les hygiénistes aussi commencèrent par un état fixe de la société - la lutte des classes - et un état déterminé

Pour Latour, l'approche symétrique possède un effet simplificateur: plutôt que de considérer l'intervention des "facteurs sociaux" comme séparée du développement normal des idées et remplissant de manière aléatoire des fonctions "de résistance, de semi-conducteur ou de conducteur"<sup>51</sup>, l'approche symétrique élimine la séparation artificielle du rationnel et de l'irrationnel, d'un idéal progressiste et d'un réel réactif pour rassembler sous l'unité générique de la *médiation* tous les rôles attribués par la stratégie de développement social de la recherche. Ce repérage par un réseau d'actants est une *simplification* des rôles par leur localisation stratégique et leur sérialisation. L'opération réflexive qui met en évidence ce réseau ne renvoie pas à une règle idéale de constitution de celui-ci, mais bien à une disposition associative ou médiatrice des "objets sociaux" qui met en capacité tout autant d'attacher que de détacher. Cette *faculté d' enrôlement* est l'arrière-plan intuitif de la compétence stratégique chez Latour. La capacité de *vouloir* intéresser et contrôler renvoie au *pouvoir* d' enrôler qui caractérise *tout actant* dans le champ social.

Ce pouvoir d' enrôlement fournit à la raison opératoire un point d' accès symétrique au réseau des actants qui la localise et lui permet de chercher à intégrer son action sans perdre de vue sa dépendance par rapport aux multiples autres médiateurs. L' implication d' une telle localisation pour la raison opératoire n' est pas simplement l' impératif de "ne rien négliger dans le développement d' une recherche scientifique". L' enjeu est plus radicalement de bien *comprendre dans l' unité d' un macro-objet* tous les éléments disparates du réseau socio-technique afin d' en assurer l' adaptation aux exigences d' insertion. Par cette intégration en réseau, toute décomposition d' une direction de recherche pourra s' inscrire dans un processus

---

de la nature - les maladies miasmatiques. Quand les pasteuriens leur proposèrent les microbes, c'était une organisation nouvelle et imprévisible à la fois de la nature et de la société: un nouveau lien social, le microbe, établissait un rapport entre les hommes et les animaux en les rattachant d' une façon différente. De même, il n' y avait rien dans l' état stable de la société ou de la nature qui rendait nécessaire ou prévisible l' alliance de la grosse industrie chez Bell avec les électrons. La Compagnie Bell fut profondément modifiée par son alliance avec la physique de Millikan; ce n' était plus la même Compagnie Bell, mais pas davantage la même physique, le même Millikan ni, bien sûr, les mêmes électrons" (*ibid.*, pp. 349-350).

<sup>51</sup> *Ibid.*, p. 332.

d'auto-transformation en constante recomposition et non dans l'anarchie d'une guerre d'intérêts imprévisibles, voire irrationnels. La saisie réflexive du pouvoir d' enrôlement n'est pas seulement une mise en perspective de la raison opératoire en fonction de cette faculté primordiale du social, mais elle est aussi une manière de se disposer à l'insertion en s'appuyant sur le pouvoir d'adaptation du réseau *en acte*, c'est-à-dire comme activité d'association.

On distingue ainsi à l'arrière-plan de la sociologie de Latour une *action réciproque* entre une faculté d' enrôlement (pouvoir-faire) et une compétence stratégique (vouloir-faire): la faculté d' enrôlement dispose à l'insertion tandis que la compétence stratégique dirige l'interprétation des transformations qu'imposent les limitations de l'insertion. Cette action réciproque entre la praxis autoréférentielle de constitution et une version performative de l'interprétation reconduit à l'hypothèse d'une relation anticipative-critique de l'orientation de l'action avec son contexte. Cependant, Latour introduit aussi une représentation de la contextualité dans cette tentative d'articulation par action réciproque. L'élément prédominant du contexte est sa "transformabilité interne", sans doute parce qu'à la manière du réseau, il est lui aussi composé essentiellement d'associations d'éléments disparates rassemblés par des intérêts.

L'interprétation poursuit donc aussi la traduction de l'hypothèse de symétrie puisqu'elle *généralise* la symétrie du réseau à une vision symétrique de la société comme ensemble de réseaux susceptibles de s'agrèger ou de se substituer les uns aux autres, si bien qu'aucune distinction n'apparaît entre la construction *d'un* réseau et la construction *des* réseaux, toute construction étant d'un même mouvement singularisation et socialisation. On ne parlera de contexte en définitive que comme conséquence ou résultat du processus de construction du réseau dans le champ social de la construction des réseaux. L'insertion correspond à l'auto-transformation des réseaux qui comprend la transformation des représentations de ses alliances contextuelles possibles, si bien que seul un point d'équilibre permet de distinguer un réseau de son contexte.

## **6. Le contexte stratégique entre nominalisme et holisme**

A chaque étape de l'analyse des thèses de Latour, on a retrouvé le même problème de relativisation forcée dans la démarche (doute hyperbolique). Pourquoi

dissoudre le contenu spécifique de l'élaboration de la vérité scientifique? Pourquoi dissoudre le statut spécifique de l'opération réflexive de symétrisation? Pourquoi dissoudre la consistance de l'ordre contextuel en risquant une représentation creuse d'un "ensemble" de réseaux (peut-être en référence ultimement à un individualisme ontologique des actants)? Est-on tenu à la seule alternative d'un déterminisme contextuel en concevant le contexte comme un réseau de réseaux?

Tant que la contextualisation est prisonnière d'un dilemme entre nominalisme et holisme, l'insertion se réduit à une *visée de pertinence* transformationnelle (adaptation) ou conformiste. Mais l'idée d'une unité générique du contexte n'est pas réellement envisagée si ce n'est par son assimilation à l'unité générique du réseau (symétrie relativiste ou asymétrie holiste). Parler d'un système de réseaux, voire d'un enchevêtrement de réseaux est immédiatement compris en termes de "super-unité" d'action ou de macro-acteur.

Pourtant une autre distinction pourrait être envisagée qui concernerait tout autant le réseau que le contexte: c'est celle précisément qui tient compte d'une représentation du contexte qui accompagne la visée de pertinence, une représentation du contexte en termes de forme de vie ou en terme d'usage, comme *monde* de l'action ou comme arrière-plan de capacités. Cette conception de la contextualité renvoie à une *cohérence* que suppose l'action et que ses visées opératoires (*pertinence*) ne permettent pas de remettre en question. Ainsi, la faculté d'enrôlement et la compétence stratégique de Latour tiennent pour acquise et constante la *signification* de l'associationnisme social ou, selon notre terminologie, de l'insertion. La pertinence relie un pouvoir d'insertion et un vouloir d'insertion, mais l'on pourrait envisager que la signification même de l'insertion soit modifiable et qu'on ne puisse tenir pour acquis le sens du *vinculum*<sup>52</sup> axé sur un critère de durée<sup>53</sup> déterminée par le pouvoir de maintenir dans un réseau d'intéressement<sup>54</sup>.

Une manière de sortir Latour de cette impasse sans intégrer, comme une dimension épistémologique spécifique, la cohérence contextuelle et son pouvoir de

---

<sup>52</sup> LATOUR B., *Nous n'avons jamais été modernes*, op. cit., p. 176.

<sup>53</sup> *Ibid.*, p. 177.

<sup>54</sup> LATOUR B., *La science en action*, op. cit., pp. 618-9.

transformation consisterait à reconnaître, comme soubassement des thèses de Latour, une axiomatique de l'intérêt social. L'insertion n'aurait dès lors d'autre sens possible que celui du renvoi à une *disposition d'intéressement* par rapport aux liens sociaux. L'intérêt serait la clé de l'intéressement à l'enrôlement: chacun cherchant à tirer profit des possibilités d'enrôlement que lui offre la société. En arrière-plan de Latour se trouveraient donc des origines bourdieusiennes largement recouvertes, mais qui se trahiraient encore dès qu'on s'interroge sur le statut d'une "anthropologie symétrique" de l'intéressement social<sup>55</sup>: l'intérêt pour le travail de médiation.

Certes, une fois axiomatisée, cette disposition d'intéressement ferme la voie d'une théorie de l'*habitus* qui constitue pourtant l'arrière-plan de la conception bourdieusienne de l'intérêt. Mais cette réaction est compréhensible chez Latour puisqu'elle fermerait du même coup la voie à l'opération de redondance qui consiste à transférer les contraintes objectives dans un système de règles comportementales où le sujet n'est objectivé que pour mieux subjectiviser les contraintes objectives. Si Latour n'a pas retenu l'hypothèse de l'*habitus*, c'est parce qu'en fin de compte elle redoublerait, de son point de vue, la structure de pertinence des réseaux sociaux en renforçant l'asymétrie des sociologies modernes de la production sociale: la société est alors un principe d'explication non seulement conscient, mais aussi inconscient.

Peut-être n'est-ce pas la meilleure porte d'entrée pour ressaisir l'originalité de la théorie bourdieusienne de l'*habitus* parce qu'elle mêle immédiatement des plans auxquels Latour n'est guère sensible: le plan sociologique et le plan épistémologique<sup>56</sup>. La notion d'*habitus* est forgée pour répondre à un problème de jugement sur les situations d'action. Elle est éminemment épistémologique et rencontre un problème que Latour s'est continuellement évertué à éluder par son hypothèse de symétrie: la classification des pratiques<sup>57</sup>, ce qui reviendrait chez Latour à interroger la *narration* des associations et le *croisement* de la localisation et de la globalisation dans le jugement sur l'insertion en réseau.

---

<sup>55</sup> LATOUR B., *Nous n'avons jamais été modernes*, op. cit., pp. 130-1.

<sup>56</sup> Cf. BOURDIEU P., *Réponses, Pour une anthropologie réflexive*, Seuil, Paris, 1992, p. 96.

<sup>57</sup> Cf. BOURDIEU P., *La distinction, Critique sociale du jugement*, Ed. de Minuit, Paris, 1979, p. 190.